Document generated on 08/06/2025 3:17 p.m.

Études littéraires africaines

BESSONE (Magali), RENAULT (Matthieu), *W.E.B. Du Bois : double conscience et condition raciale.* Paris : Éditions Amsterdam, coll. L'émancipation en question, 2021, 155 p. – ISBN 978-2-354-80235-6

Marjolaine Unter Ecker

Number 55, 2023

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1106477ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1106477ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Unter Ecker, M. (2023). Review of [BESSONE (Magali), RENAULT (Matthieu), *W.E.B. Du Bois : double conscience et condition raciale.* Paris : Éditions Amsterdam, coll. L'émancipation en question, 2021, 155 p. – ISBN 978-2-354-80235-6]. *Études littéraires africaines*, (55), 190–192. https://doi.org/10.7202/1106477ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2023

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

bien le lien avec la nature de certaines sociétés africaines a été mal lu, mal vu, depuis l'Occident.

Si le format ne permet pas d'approfondir certains évènements importants, comme l'éclatement de la fédération du Mali, cet ouvrage accomplit brillamment le programme qu'il se donne en introduction. En proposant une synthèse des derniers travaux universitaires, des relectures stimulantes de poèmes, comme le décrié « Neige sur Paris », (p. 53), et en retraçant les différents temps fort d'une vie artistique, littéraire et politique entre le Sénégal et la France, l'autrice contribue à mettre au jour la finesse rhétorique et stratégique senghorienne en ne masquant rien de ses réussites et de ses échecs.

Coline DESPORTES

BESSONE (Magali), RENAULT (Matthieu), *W.E.B. Du Bois : double conscience et condition raciale.* Paris : Éditions Amsterdam, coll. L'émancipation en question, 2021, 155 p. – ISBN 978-2-354-80235-6.

Ce petit ouvrage de Magali Bessone et Matthieu Renault constitue un outil précieux pour qui s'intéresse aux questions raciales. Il synthétise et explicite un certain nombre des notions importantes développées par le penseur, historien et sociologue afro-américain W.E.B. Du Bois (1868-1963). Les travaux de cet auteur, qui interrogent ce que « signifie être Noir aux États-Unis à l'aube du XX^e^ siècle » (p. 13), restent peu connus en France ; son ouvrage-phare, *Les Âmes du peuple noir*, n'a été traduit en langue française qu'un siècle après sa publication originale aux États-Unis (1903). « La ligne de partage des couleurs », qui constitue à la fois une frontière physique et concrète au temps de la ségrégation et une ligne « invisible, difficile à saisir » (p. 39) dont Du Bois, en intellectuel visionnaire, faisait déjà « le problème du XX^e^ siècle », est présentée dans le premier chapitre (p. 21-41). Le deuxième est consacré à une autre métaphore exploitée par le penseur, celle du « voile » (p. 43-61), « qui, faussant son rapport au monde, déforme, en le dédoublant, le rapport qu[e le Noir] entretient avec lui-même » (p. 45). Enfin, le troisième et le quatrième chapitre développent la notion de « double conscience » – également présentée dans l'introduction de l'ouvrage (p. 9-20) –, explorant respectivement ses « différentes figures » (p. 77-96), puis ses « pouvoirs » (p. 97-115). Ces multiples concepts ne sont pas définis de façon distincte, mais ils apparaissent dans l'ouvrage comme se complétant les uns les autres : « la *ligne de couleur* renvoie à la dualité matérielle ou sociale "extérieure" ; la *double conscience* à la dualité spirituelle ou psychique "intérieure" ; tandis que le *voile* les dialectise en figurant métaphoriquement la conversion réciproque de phénomènes relevant de l'une et de l'autre » (p. 51). En plus d'être critiquées et mises en contexte, ces notions sont inscrites par M. Bessone et M. Renault dans une généalogie de la pensée et de la production écrite,

voire, dans certains cas, littéraire. Quelques-uns de ces rapprochements, notamment avec Richard Wright (p. 108-109), Freud (p. 71-72), Sartre et Fanon (p. 53-54), sont précisés dans les encadrés qui apparaissent au sein des différents chapitres. Dans le même temps, les commentaires s'appuient sur l'œuvre variée du penseur qu'ils contribuent à faire connaître et s'accompagnent d'une bibliographie commentée (p. 143-149), ainsi que d'une chronologie biobibliographique (p. 131-140).

Si les études de Du Bois se sont portées sur le contexte spécifique des États-Unis post-esclavagistes et ségrégationnistes, les auteur·rice·s rappellent que les propos du sociologue ne s'y limitaient pas, notamment pour ce qui est de la « ligne de couleur ». En effet, celle-ci lui servait aussi à qualifier, ainsi qu'il l'écrit dans le deuxième chapitre des *Âmes du peuples noirs*, la « relation entre les races d'hommes plus sombres et des races d'hommes plus claires, en Asie, en Afrique, en Amériques et sur les îles océaniques » (p. 25). Son ambition était donc d'inscrire son propos à l'échelle d'un monde fracturé par l'histoire coloniale. À ce titre, ses mots trouvent toujours un écho dans les questions raciales persistantes dans le contexte postcolonial contemporain, y compris en dehors des États-Unis. La double conscience n'est-elle pas aussi ce qui caractérise l'expérience vécue des Afropéen·ne·s, ainsi que le notait par exemple Paul Gilroy dans le premier chapitre de *L'Atlantique noir* et ainsi que le suggèrent certaines œuvres littéraires, comme celles de Léonora Miano ? Si le sujet Noir Américain qu'étudie Du Bois se pense comme un « oxymore » (p. 52), l'identité américaine étant normalisée sous le sceau de la blanchité, ce propos ne pourrait-il pas aussi être déplacé vers l'Europe, et particulièrement vers la France et l'universalisme qu'elle revendique ?

M. Bessone et M. Renault introduisent par ailleurs les perspectives épistémologiques que Du Bois a initiées, en proposant des liens avec d'autres formes d'études ou disciplines que la sienne. Les auteur·rice·s de l'ouvrage présentent par exemple le penseur comme un précurseur des *whiteness studies* (p. 107-108), ou encore de la théorie des « savoirs situés », développée dans les études féministes (p. 124) par Donna Haraway et Sandra Harding. Rappelons à cet égard que Du Bois s'appuyait aussi sur son expérience personnelle pour développer sa pensée ; l'un des chapitres des *Âmes du peuples noirs* est ainsi consacré au décès précoce de son fils (p. 91). On pourrait poursuivre la réflexion en proposant un rapprochement entre les pouvoirs qui sont ceux de la double conscience telle que la conçoit Du Bois et la façon dont l'afro-féministe bell hooks conçoit la marge, lieu d'exclusion, mais aussi de puissance. Pour cette dernière, les personnes vivant à la marge sociale ont en effet la capacité de connaître cette marge, mais aussi le centre dont elles dépendent et qui les domine. De la même façon, Du Bois considère la double conscience comme permettant une « étonnante *clairvoyance* », un « point de vue privilégié » (p. 106) : il « ne déclare pas seulement que le Noir connaît mieux le Blanc que ce dernier ne connaît le Noir [...] ; il soutient qu'à bien

des égards, le Noir connaît mieux le Blanc que ce dernier ne se connaît lui-même » (p. 106).

En tant que littéraire, on regrettera peut-être que les remarques d'ordre stylistique, comme celle qui porte sur les épigraphes ouvrant chacun des chapitres d'*Âmes du peuple noirs* (p. 104), demeurent minimes ; Du Bois, pourtant, écrivait aussi de la fiction et accordait une grande importance à la forme de ses écrits. Mais il va de soi que, dans un ouvrage qui se veut concis comme celui-ci, tout ne pouvait être écrit. Si l'objectif était avant tout de donner des pistes de réflexions pour diffuser la pensée de Du Bois et inviter à son déplacement et à sa réappropriation, le projet est en tout cas réussi.

Marjolaine UNTER ECKER

BLONDEL (Alain), *Le Mythe du roi Christophe : l'émergence du mythe de la négritude dans l'œuvre d'Aimé Césaire.* Paris : L'Harmattan, coll. Critiques Littéraires, 2022, 182 p. – ISBN 978-2-140-27718-4.

L'année 2022 voit deux publications signées par Alain Blondel chez L'Harmattan : *Génération crépusculaire* et *Le Mythe du roi Christophe*. Si la première est un récit autobiographique, la seconde, qui nous intéresse ici, est une étude littéraire proposant une approche renouvelée de l'œuvre d'Aimé Césaire. L'auteur y met en avant une nouvelle vision du monde, qui consiste à adopter le point de vue de la culture du colonisé tout en proposant surtout « de dévoiler et de cerner l'émergence et la présence d'un mythe moderne [dans l'œuvre de Césaire] et de l'intégrer à la mythologie de la littérature francophone » (p. 12). Le postulat de départ consiste en une synthèse concise de ce qu'est un mythe littéraire. En s'appuyant sur les écrits de Claude Lévi-Strauss, Algirdas Julien Greimas et Gaston Bachelard, mais surtout sur ceux de Gilbert Durand, connu pour ses travaux sur l'imaginaire et la mythologie, A. Blondel tente de définir ce qu'est un mythe. Pour lui, l'Histoire doit être lue comme un « vivier inépuisable des mythes » (p. 26). Il poursuit ces considérations en développant la structure du récit mythique et en examinant l'élaboration des régimes de l'imaginaire du mythe. Après cette partie théorique, il analyse l'œuvre d'Aimé Césaire plus en détail tout en se concentrant sur le contexte littéraire qui l'a vu naître. Il se penche en particulier sur l'héritage américain de la négritude césairienne, inscrivant son œuvre dans une tradition nourrie à la fois par le surréalisme, Nietzsche et Léo Frobenius. Quand il étudie sa poésie (*Cahier d'un retour au pays natal*, *Ferrements* et *Cadastre*) ou son théâtre (*Et les chiens se taisaient*, *Une tempête* et *Une saison au Congo*), Blondel met en exergue sa mythopoésie, qu'il aborde sous l'angle de la méthode anthropologique élaborée par Gilbert Durand.